

A propos du révisionnisme du P"c"F "ml" M

« Nombre d'écrivains qui se réclament du marxisme ont entrepris parmi nous, cette année, une véritable campagne contre la philosophie marxiste.

[...]

En ce qui me concerne, je suis aussi un « chercheur » en philosophie. Plus précisément : je me suis donné pour tâche, dans ces notes, de rechercher où se sont égarés les gens qui nous offrent, sous couleur de marxisme, quelque chose d'incroyablement incohérent, confus et réactionnaire. »

Ces mots de Lénine, malgré leur âge, n'ont rien perdu de leur jeunesse. Le marxisme s'est toujours construit sous les coups incessants du populisme...

Déjà dans *Anarchisme ou Socialisme*, écrit en 1907, Staline se livrait à une critique du populisme, l'autre grand courant du socialisme, à côté du marxisme. Aujourd'hui encore, les marxistes ont à livrer la bataille contre le populisme, en particulier à démasquer ceux qui, sous le masque du marxisme ou du léninisme introduisent en fraude leurs conceptions bourgeoises ou petites bourgeoises. Tout comme Staline, *nous reconnaissons aussi qu'il faut mener une lutte véritable contre de véritables ennemis.*

Parmi ces groupes, on peut citer les trotskystes et les maoïstes. Si le trotskysme semble en perte de vitesse, il n'en n'est rien du maoïsme. Ainsi le groupe Organisation Communiste Futur Rouge, ou le Parti Communiste Maoïste, exercent une certaine influence dans le milieu. Mais leur incapacité à masquer leur vide théorique patent, leurs conceptions petites bourgeoises et anarchisantes trop évidentes rend triviale leur critique. (la simple lecture du livre de Staline cité plus haut est presque suffisante)

Mais parmi toutes ces organisations, il en est une qui se distingue des autres. Le Parti Communiste Français "Marxiste-Léniniste"-Maoïstes est une de ces organisations qui participent au débat et à la production d'idées dans la sphère du marxisme et de l'extrême gauche. Le tout, en grande partie sur internet.

Leur site publie chaque jour un article, soit sur un dossier, soit en réaction à un sujet d'actualité qui leur permet de prendre position. Il faut d'abord souligner ce point, que contrairement aux autres organisations de ce milieu, la publication est régulière, ce qui signifie qu'il s'agit d'une véritable organisation et non d'un blog entre amis comme le sont certains autres partis. Le site est propre, soigné, agréable à lire, fréquemment mis à jour. Certains articles sont très intéressants, souvent originaux tout en restant accessibles. La somme d'articles déjà publiés est importante, ce qui permet de connaître leur position sur beaucoup de sujets. Voilà pour les points positifs.

Mais, très vite, nous allons aller de surprises en surprises, et découvrir à quel "marxisme" nous

avons affaire.

-Le dogmatisme. Commençons par cet édito du 22 avril 2014 :

*Un dogme est une vérité considérée comme indiscutable, car formulée par une autorité considérée comme compétente. **Sommes-nous dogmatiques ? Absolument : nous considérons comme des vérités indiscutables les enseignements de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong. Il n'y aucune remise en cause à faire, aucune modification à effectuer ; seule la plus grande discipline par rapport à leur enseignement permet d'être à la hauteur de la science qu'ils ont forgé : le marxisme-léninisme-maoïsme, concept qui à notre époque est strictement équivalent de celui de matérialisme dialectique.***

Ainsi, nous nous situons dans le prolongement d'une histoire qui commence avec la social-démocratie, qui passe par la révolution d'Octobre de 1917, l'Internationale Communiste et l'URSS, puis la Chine populaire et la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. C'est notre identité, c'est notre discipline, c'est le fondement de notre démarche et de notre activité révolutionnaire. Face au chaos de la France capitaliste en décadence, nous affirmons la science, dans toute son histoire et toute son actualité.

<http://lesmaterialistes.com/editorial-22-avril-2014>

Si le PCMLM est si dogmatique envers la pensée de Marx et Lénine, pourquoi ne pas commencer par ces extraits ?

*« **Notre doctrine n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action** », ont toujours dit Marx et Engels, se moquant à juste titre de la méthode qui consiste à apprendre par cœur et à répéter telles quelles des «formules» capables tout au plus d'indiquer les objectifs généraux, nécessairement modifiés par la situation économique et politique concrète à chaque phase particulière de l'histoire. » (Lénine, Lettre sur la tactique)*

*« Voilà pourquoi **je ne tiens nullement à ce que nous arborions un drapeau dogmatique, bien au contraire.** Notre tâche, c'est d'aider les dogmatiques à bien comprendre leurs propres thèses. [...] Ce communisme n'est lui-même qu'une manifestation particulière du principe humaniste, infectée de son contraire, l'intérêt privé. » (Karl Marx, Lettre à Ruge)*

Nous verrons plus tard comment cette conception dogmatique du marxisme sert en réalité à le démolir. C'est à dire que, refusant de faire une distinction entre la méthode matérialiste de Marx et l'application que les marxistes en font, ils ne font aucune distinction entre la méthode et ses conclusions périssables, différentes à chaque époque. C'est le moyen le plus sûr d'introduire des erreurs et des révisions dans la méthode marxiste. Et c'est d'autant plus grave que le PCMLM critique par ailleurs le culte du "génie". Comment alors peut-il déifier les penseurs du marxisme et sacraliser leurs écrits ?

- Le programme populiste. Après ce vertige d'incohérences, lisons le programme du PCMLM : <http://lesmaterialistes.com/programme-democratie-populaire>

On peut y lire comme "résumé" :

Ces communes populaires résumant le programme de la démocratie populaire et doivent permettre, pas à pas, de dépasser la petite propriété, le petit commerce, la petite production, dont l'existence n'est pas remise en cause, mais sera être battu en termes d'efficacité et de résonance dans les coeurs et les esprits.

Prenons alors la peine de savoir ce que Lénine écrivait au sujet de la petite propriété :

« Mais la petite propriété et le capitalisme privé sabotent de mille façons cette situation juridique, introduisent par la bande la spéculation, entravent l'application des décrets soviétiques. [...] la continuation de l'anarchie inhérente à la petite propriété est le pire, le plus grave des dangers, celui qui (si nous n'en venons pas à bout) conduira certainement à la faillite. » (Lénine, Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites-bourgeoises)

« La dictature du prolétariat, c'est la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant, contre la bourgeoisie dont la résistance est décuplée du fait de son renversement (ne fût-ce que dans un seul pays) et dont la puissance ne réside pas seulement dans la force du capital international, dans la force et la solidité des liaisons internationales de la bourgeoisie, mais encore dans la force de l'habitude, dans la force de la petite production.

Car, malheureusement, il reste encore au monde une très, très grande quantité de petite production: or, la petite production engendre le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, à chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions.

Pour toutes ces raisons, la dictature du prolétariat est indispensable, et il est impossible de vaincre la bourgeoisie sans une guerre prolongée, opiniâtre, acharnée, sans une guerre à mort qui exige la maîtrise de soi, la discipline, la fermeté, une volonté une et inflexible.

Je répète, l'expérience de la dictature prolétarienne victorieuse en Russie a montré clairement à ceux qui ne savent pas réfléchir ou qui n'ont pas eu l'occasion de méditer ce problème, qu'une centralisation absolue et la plus rigoureuse discipline du prolétariat sont une des conditions essentielles pour vaincre la bourgeoisie. » (Lénine, La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"))

Le lecteur sera alors surpris d'apprendre que le PCMLM a bien écrit un article allant dans ce sens : <http://lesmaterialistes.com/revolution-russe-lenine-face-petite-production>

Il s'agit d'une partie d'un dossier, ici l'article en question ne fait qu'acquiescer une série de citations juxtaposées, avec un maigre commentaire masquant bien sur un désaccord inavouable, trahi par leur propre programme. Cette tolérance envers la petite production est déjà un signe de populisme évident, mais poursuivons :

Le Franc est rétabli comme monnaie nationale, avec un débat populaire sur les seuils d'échange à effectuer avec l'ancienne monnaie, cela afin de correctement exproprier la haute bourgeoisie, le personnel dirigeant des monopoles, les mafias, etc.

Comment expliquer alors cette critique de Maurice Thorez dans un autre article ?

Maurice Thorez va pousser très loin la ligne d'ouverture au nom de l'unité. Le régime doit être soutenu, afin de renforcer la « démocratie » comme tendance. Il s'agit de défendre la République, protéger le franc comme monnaie permettant de stabiliser les salaires, d'appeler à faire payer les riches, etc.

<http://lesmaterialistes.com/programme-democratie-populaire>

Thorez défendrait la démocratie comme tendance. Mais alors que signifie ceci :

*Cependant, toute chose obéissant à la loi de la contradiction, il existe une contradiction fondamentale en son sein, **aboutissant au triomphe d'une tendance toujours plus anti-démocratique, consistant en le pouvoir des grandes entreprises, des monopoles.***

Le lecteur se demandera alors ce qui différencie le programme du PCMLM des lubies de Maurice Thorez. Eh bien, à dire vrai, nous avons là affaire à deux formes de populisme dont il serait bien difficile de voir les différences. Ce n'est pas pour rien que le PCMLM se réclame du "front populaire" dont Thorez aurait fait une application partiellement juste, toujours selon eux. Le front populaire en France n'a été rien d'autre que l'alliance de tous les partis populistes contre le fascisme, considéré alors comme un concurrent trop sérieux sur leur part de marché électoral (parti radical et SFIO soutenues par le PCF versus action française, ligues, etc).

-Les bourgeoisies, l'impérialisme et le fascisme. Poursuivons, avec cette distinction abracadabrantesque entre "bourgeoisie industrielle" et "bourgeoisie impérialiste". On peut lire ainsi :

L'Afrique et la Russie : voilà ce qui correspond tout à fait à notre analyse comme quoi le fascisme est porté par la bourgeoisie impérialiste, bourgeoisie impérialiste qui entend mettre dans les cordes la bourgeoisie traditionnelle, industrielle, dont le représentant est Sarkozy.

<http://lesmaterialistes.com/contre-informations/marine-pen-composante-dispositif-fasciste-bourgeoisie-imperialiste>

Il y aurait donc une bourgeoisie impérialiste, incarnée par Le Pen (non ne riez pas), et une bourgeoisie industrielle incarnée par Sarkozy !!! Donc si nous suivons bien, la France, qui comme chacun sait n'a jamais été gouvernée par le front national, n'a donc jamais eu à sa tête un gouvernement de la bourgeoisie impérialiste (d'ailleurs la France est-elle un pays impérialiste ?). Non, la France a à sa tête la bourgeoisie "traditionnelle" (hein ??) et industrielle incarnée par Manuel Valls ou encore Nicolas Sarkozy.

Mais laissons Lénine avoir le dernier mot sur ce sujet...

*« Si l'on devait définir l'impérialisme aussi brièvement que possible, il faudrait dire qu'il est le stade monopoliste du capitalisme. Cette définition embrasserait l'essentiel, car, d'une part, **le capital financier est le résultat de la fusion du capital de quelques grandes banques monopolistes avec le capital de groupements monopolistes d'industriels** » (Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme)*

En clair, cela fait plus de 100 ans que la France est un pays impérialiste, c'est à dire un pays où le capital financier domine. La finance est déjà au pouvoir, et ce n'est certainement pas Le Pen qui amènera le capital financier et monopoliste au pouvoir. (Ce qui est précisément l'inverse de son

programme, tourné vers les PME et l'industrie et non pas vers les monopoles du CAC 40, comme... Sarkozy et Valls). Tous les communistes savent que la bourgeoisie a des contradictions en son sein, personne ne le nie. La question est de savoir qui représente quel courant. La "bourgeoisie industrielle" (et par là il faut entendre la petite industrie, car la grande est déjà entièrement fusionnée avec la finance et les monopoles comme Dassault par exemple) semble être bien plus défendue par le front national et ses ambitions protectionnistes que par la "bourgeoisie impérialiste".

La vraie contradiction au sein de la bourgeoisie est entre la bourgeoisie nationale qui vit du marché intérieur et la bourgeoisie cosmopolite qui vit du marché mondial. La première est alliée à la classe moyenne pour défendre l'état providence, les "acquis sociaux", les emplois locaux, les PME, et le corporatisme, car le marché intérieur en dépend. La seconde défend au contraire les monopoles, les multinationales, la finance et ses intérêts. Les deux défendent l'impérialisme. Simplement la bourgeoisie nationale veut un impérialisme indépendant et fort ; tandis que la bourgeoisie cosmopolite est typique des pays impérialistes et comprador comme la France, elle joue le rôle de collabo par rapport à un empire plus fort à laquelle elle est intégrée (dans le cas de la France, les états-unis). Ce qui ne veut pas dire que la bourgeoisie cosmopolite ne cherche pas non plus la guerre dans le but de se libérer du joug (américain par exemple). C'est une question de priorités et de rapport de force. Et cette contradiction n'apparaît pas en surface tant que les situation n'est pas critique, mais elle agit bien en profondeur.

Bien sur on ne comprendrait pas l'intérêt de la fantaisie intellectuelle du PCMLM si la question centrale (pour eux) n'arrivait pas, celle du fascisme :

« Le fascisme est un saut qualitatif dans le capitalisme, le passage à la dictature des monopoles. Encore faut-il voir ici que la bourgeoisie a des contradictions en son sein, et cela seul le PCMLM le voit, seul le PCMLM constate l'existence de différentes fractions dans la bourgeoisie. Et le PCMLM a souligné que l'aspect principal dans la bourgeoisie est la contradiction entre la bourgeoisie industrielle traditionnelle (tournée plutôt vers les USA) et la bourgeoisie impérialiste (qui est « néo-gaulliste ») »

<http://lesmaterialistes.com/contre-informations/fascisme-nullement-ultime-recours-bourgeoisie-evolution-obligee-capitalisme>

Leur tendance systématique à prendre partie pour l'atlantisme doit sans doute provenir de leurs accointances communautaires avec le sionisme. Mais ce qui frappe évidemment, c'est qu'ici le mot fascisme a remplacé le mot impérialisme (qui lui seul est la "dictature des monopoles"). Nous vivons déjà dans la dictature des monopoles, la dictature de la bourgeoisie. Cela bien sur, le PCMLM ne peut pas l'admettre, car en bon populiste, il doit bien sur discréditer son concurrent (le front national), en le traitant de "fasciste". Or le fasciste n'est pas "dictature des monopoles", mais la dictature terroriste ouverte de la bourgeoisie lorsque le capitalisme arrive à un stade avancé de décomposition.

C'est toute l'extrême gauche (et non seulement le PCMLM) qui divague et prétend combattre le fascisme du front national. Il serait vain de démontrer point par point pourquoi le FN n'est pas

un parti fasciste et pourquoi le fascisme n'a aucune chance de gagner à l'heure actuelle en Europe. Pour cela, il faudrait qu'ils aient compris les lois de développement des empires capitalistes (cycles et déclin successifs tendant vers le déclin total), la liaison de toute cela avec les classes sociales, etc. Nous verrions alors pourquoi le fascisme ne concernait qu'une maigre fenêtre historique des métropoles impérialistes. A la différence du PCMLM, les vrais marxistes savent que les pays comme la France, l'Allemagne, etc... sont déjà des dictatures des monopoles, que celles-ci ont un prolétariat minoritaire et faible face aux couches moyennes engraisées par l'impérialisme. Et que c'est dans le contexte de déclin de l'impérialisme qu'on doit comprendre le fascisme. Que le fascisme ne diffère en rien des autres populismes sur la haine envers le marxisme ; qu'il n'a pris le pouvoir que parce qu'à l'époque du fascisme, le prolétariat (communiste) représentait encore une partie importante de la population, un danger "à mater" main dans la main avec la bourgeoisie. Ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui, et pendant un moment encore.

La question de l'impérialisme, tient une place importante et le lecteur ne sera pas surpris qu'à la différence des longs dossiers sur l'art, la musique ou la culture, la conception léniniste de l'impérialisme n'ait droit qu'à un maigre dossier de 10 articles, dont seul le premier est réel, tandis que les autres ne sont que des citations de Lénine mises bout à bout :

<http://lesmaterialistes.com/lenine-notion-imperialisme-genese-analyse>

Il est patent de voir que sur leur immense dossier concernant le national-socialisme, presque aucun ne cherche à expliquer les causes du fascisme, le rôle de la classe moyenne, etc.

<http://lesmaterialistes.com/national-socialisme>

Cet article par exemple, censé exposer en 20 points le national socialisme, n'est pas fichu d'évoquer une seule fois le mot "classe moyenne" ou "petite bourgeoisie", pourtant central :

<http://lesmaterialistes.com/national-socialisme-caracteristiques-generales>

Et pourtant leur populisme ne diffère pas à ce point. Ainsi on peut lire ici :

<http://lesmaterialistes.com/pcfmlm-declaration-80-pour-france-independante-democratique-socialiste>

Le PCMLM dit très clairement sa différence avec le front national (le "fascisme") :

Le fascisme est ainsi une démagogie sociale qui ne veut en fait que moderniser les institutions, nullement les modifier radicalement dans un sens démocratique.

<http://lesmaterialistes.com/manifestations-juin-contre-projet-loi-travail>

Tout est dit, voilà ce que veut le PCMLM : "modifier radicalement" "les institutions" "dans un sens démocratique". Quoi d'étonnant là-dedans, la révolution que souhaite le PCMLM n'est rien d'autre qu'une révolution bourgeoise sur le modèle de 1789 ou de l'aventure de Mao qui n'a jamais été un projet communiste, mais bien un projet populiste de collaboration avec la bourgeoisie nationale. Bien sur le PCMLM n'a pas les pieds sur terre et est bien obligé de constater que la France a déjà fait sa révolution bourgeoise. Que la nation française périclité et que cela profite aux fascistes au lieu du PCMLM qui lui seul "sauve" l'héritage culturel de la

France, comprenez-vous ?

Puis le PCMLM nie bien sur la distinction entre bourgeoisie nationale et bourgeoisie cosmopolite :

La France est déjà un pays indépendant, une puissance impérialiste de premier plan, mais en même temps en s'insérant dans les rapports capitalistes internationaux, ses choix appartiennent à ceux-ci.

Les masses l'ont mal compris et opposent le culte du terroir et le nationalisme au « mondialisme ». En réalité, la haute bourgeoisie est devenue cosmopolite et sa logique est celle du capitalisme à l'échelle mondiale, avec ses démarches de guerre, d'exploitation outrancière, de mépris de la nature.

La base économique de cette haute bourgeoisie cosmopolite est tout à fait française. C'est pourquoi le nationalisme n'est qu'un soutien masqué à cette haute bourgeoisie dans sa concurrence avec d'autres hautes bourgeoisies.

Dans l'esprit subjectiviste et structuraliste, seules les contradictions internes sont admises. (nous le verrons plus loin). Ainsi, derrière la fausse opposition entre "bourgeoisies", le PCMLM nous dit finalement que la haute bourgeoisie cosmopolite est en fait "tout à fait française" et donc il n'y a aucune différence entre bourgeoisie nationale et bourgeoisie cosmopolite.

Le PCMLM veut finalement une France "indépendante, démocratique, socialiste". Quelle différence avec les populistes de tout bord, y compris le front national ? Aucune.

Le PCMLM veut se présenter en seul vrai parti qui défende l'héritage national, face au front national qui ne dit rien d'autre de différent qu'eux et qu'ils sont donc obligés de taxer de "fasciste" afin de l'éliminer idéologiquement en tant que rival dérangeant dans leur secteur de marché idéologique. C'est aussi simple que ça.

Tout n'est réduit qu'à un aspect culturel, détaché de la réalité, dans la logique idéaliste des populistes. Les contradictions réelles ne sont pas montrées. Seule la surface des choses est abordée, les courants idéologiques, la culture, etc. A aucun moment le sens de l'Histoire ne trouve sa place. On est bien dans la logique des positivistes et structuralistes dont le summum de la théorie consiste à décrire la réalité sans l'expliquer, comme un tableau. Cet aspect idéaliste du PCMLM sera développé plus tard.

La question du positivisme est centrale. Il s'agit d'une divergence philosophique fondamentale entre le matérialisme et l'idéalisme, entre le marxisme et le populisme (dont le maoïsme fait partie). Nous y reviendrons à la fin de cet article.

Par ailleurs, dans leurs articles, on apprend, sans rire, que l'URSS post-stalinienne était "sociale-fasciste", toute comme la Chine post-mao, ainsi que le régime Vénézuélien établi par Chavez.

La Chine d'aujourd'hui est comme la Russie avant 1917 : l'industrialisation est lancée dans certaines zones, mais le capitalisme national est un colosse aux pieds d'argile et largement dépendant de ses rapports avec les autres pays capitalistes.

<http://lesmaterialistes.com/visite-president-chinois-xi-jinping-paris-versailles>

La Chine serait dans la même situation que la Russie avant 1917 !!! Quelle analyse pénétrante... Au contraire, il apparaît évident que la Chine actuelle se s'est depuis bien longtemps éloignée de la situation de la Russie de 1917, et qu'elle se rapproche toujours plus de la situation des métropoles impérialistes européennes du siècle dernier, suivant la logique impérialiste, tout simplement.

En parlant de "fasciste", le PCMLM traitent ainsi les révisionnistes pour masquer leur propre révisionnisme. L'URSS de Khrouchtchev ne correspond pas du tout au "fascisme". C'était une dictature impérialiste, comme la France, les États-Unis, ou n'importe quel autre pays impérialiste. La déformation des mots (comme fascisme) sert uniquement à embrouiller la compréhension du monde, et ainsi introduire leurs concepts frauduleux.

-Le mouvement social, les masses. Poursuivons, avec les manifestations actuelles. Il faut reconnaître que le ligne du PCMLM est plus juste que celle des autres partis (anarcho-trotsko-maoïstes) sur cette question, avec par exemple leur dernier article sur le sujet (mais les plus anciens sont de la même teneur)

<http://lesmaterialistes.com/manifestations-juin-contre-projet-loi-travail>

Ce qui est terrible avec les psychodrames syndicaux, c'est que l'irrationnel y progresse de manière toujours plus démesurée, conformément à l'hystérie des mentalités petites-bourgeoises et aristocrates ouvrières. [...]

On est là dans une démarche de réformisme violent, dans la tradition française du syndicalisme révolutionnaire français, qui se veut anti-politique, rentre-dedans, revendicatif.

Cette critique serait juste si toutefois elle remontait à la racine des problèmes plutôt que de se cantonner aux questions superficielles de « culture ». Mais les maoïstes sont incapables d'une telle position, car aller plus loin dans la critique serait remettre en cause les « masses », et leur bonté naturelle.

En effet, tout comme pour le fascisme, le PCMLM est dans une logique purement moraliste : le gentil peuple contre les méchantes élites. Le peuple est toujours bon, il faut « servir le peuple ». Or quiconque analyse objectivement la société française verra sans tarder que le peuple fait comme les élites, il suit son propre intérêt.

C'est en suivant son propre intérêt qu'il a soutenu Hitler en 1933 (avec quand même presque un tiers des voix aux élections). C'est en suivant son propre intérêt qu'il s'embarque aujourd'hui dans une politique de chantage et de caprice envers la bourgeoisie (avec toujours l'alternance anarchisme-réformisme, violence-pacifisme, les deux se renforçant mutuellement, avec le même objectif).

Le peuple n'est pas dupé par des mauvaises idées, de même qu'il n'était pas dupé par Hitler ou séduit par son discours. Quant aux communistes, ils ne sont pas là pour « servir le peuple » mais pour instaurer le communisme, c'est à dire l'intérêt du prolétariat, et même du prolétariat mondial qui passe avant l'intérêt particulier du peuple français par exemple.

Comme le PCMLM ne peut assumer une telle position, il conclut :

Les masses ne pouvaient pas décemment participer à cela. Leur embryon de juste mobilisation, pouvant atteindre 1,2 million de personnes, s'est vu précipiter dans un cul-de-sac général.

C'est pour cela qu'hier, la CGT a prétendu que 1,3 million de personnes s'étaient mobilisées, soit davantage. Il s'agit de prétendre que le mouvement s'étend, alors qu'en réalité, il se décrédibilise chaque jour davantage de par ses limites, sa dimension forcée, son vide culturel, son absence de dynamique positive.

Ainsi, les « masses » immaculées sont sauvées, et la faute est rejetée sur les méchants anarcho-trotskystes (qui cela dit sont bien dans une errance totale).

La différence entre le PCMLM et l'extrême-gauche est que le PCMLM a un meilleur niveau intellectuel et a donc très vite identifié la nature petite bourgeoise du mouvement, sans pouvoir toutefois la dénoncer jusqu'au bout (car le PCMLM en définitive, ne condamne pas le mouvement lui-même, mais sa mauvaise orientation idéologique).

Au contraire, les marxistes sérieux condamnent de A à Z le populisme et les manifestations de la classe moyenne. Les « masses » en France, c'est la classe moyenne, c'est la petite bourgeoisie vivant au crochet de l'impérialisme, il n'y a donc, pour l'instant, rien à attendre des prétendues « masses ». Pas avant que leur déclasserement soit très avancé et que l'échec des populistes au pouvoir (comme Le Pen) n'accélère la prise de conscience de l'inéluctabilité de la crise. Que seul le communisme est une alternative crédible à la société actuelle.

Et enfin :

*Cette loi travail tient de fait en deux axes : davantage de flexibilité, **davantage de corporatisme**. Ce n'est pas un projet « libéral » en soi, mais un projet qui vise à augmenter la dépendances des salariés vis-à-vis des entreprises, à les motiver en faveur des projets de celles-ci notamment au moyen de « référendums » locaux.*

C'est l'ouverture par le capitalisme d'une gestion par en haut, où les travailleurs non seulement acceptent, mais doivent se mobiliser en faveur du capital.

L'ennemi principal est donc non pas le patronat, mais le capitalisme lui-même qui vise à encore plus pressuriser les travailleurs. C'est la bourgeoisie, dans le cadre de la crise générale du capitalisme, qui impose cette démarche.

On ne peut pas lutter contre une telle tendance historique en prônant un retour en arrière, ni une « Sixième République », ni une réécriture de la Constitution, ni en critiquant simplement les banques.

On voit bien ici que le PCMLM n'a rien compris à ce qui se passe (ou plutôt feint de ne pas le comprendre). La loi travail n'apporte pas plus de corporatisme. Le corporatisme, c'est justement le code du travail, qui est en passe d'être relégué derrière les accords de branche. Le tout dans le but obtenir localement des baisses de salaires en faisant jouer la concurrence. Le mouvement social actuel est justement une menée réactionnaire qui vise à sauver le corporatisme à la française face au libéralisme du gouvernement.

Le PCMLM n'explique même pas pourquoi le gouvernement est obligé de faire cette loi travail (tout au plus, on voit le mot de crise apparaître, mais sans plus d'explications !). Le gouvernement est obligé de faire cette loi parce qu'il s'agit de l'intérêt de l'impérialisme français agonisant, obligé de remettre en cause les chaînes dorées du salariat et de l'état providence. Car il tente de survivre face à la montée de la Chine, de l'Inde, etc. La tendance naturelle du capitalisme à « pressuriser les travailleurs » a été très longtemps compensée par les retombées en or de l'impérialisme. C'est justement la faillite de l'impérialisme qui contraint le gouvernement à faire de telles réformes, dont il se serait bien passé autrement...

Il est donc juste de dire que l'ennemi est le capitalisme lui-même et non pas le patronat. Il est juste de dire qu'on ne peut prôner un retour en arrière, ou une sixième république. Mais il est faux de dire que les masses peuvent à l'heure actuelle réclamer autre chose ! Ces revendications petites bourgeoises en sont pas des mauvaises idées soufflées à l'oreille du peuple par les vilains anarcho-trotskyistes. Il s'agit bien de ce qu'attendent les masses à l'heure actuelle. Et si le PCMLM n'est pas capable de voir que ses sacro-saintes masses ne sont pas une armée de Christ attendant le salut, ou de voir que ces masses sont foncièrement réactionnaires dans notre époque, alors rien ni personne ne pourra raisonner toutes leurs lubies qui en découlent.

De la même manière que le dossier sur la nazisme n'aborde presque pas la question des classes sociales en Allemagne (un comble pour des « marxistes » !), se focalisant uniquement sur l'aspect culturo-idéaliste. De la même manière la lecture de classe de la France actuelle n'est pas faite. Certes les mots « aristocratie ouvrière » ou « petite bourgeoisie » apparaissent, mais que signifient-ils pour le PCMLM ? Ce parti s'obstine comme toute l'extrême gauche à sanctifier et à fétichiser les mots « ouvriers » « classe ouvrière » « travailleur ». Jamais le mot « prolétariat » n'apparaît ou n'est défini. Nous les marxistes, savons bien que l'immense majorité des ouvriers en France (et des pays impérialistes) font encore partie de la classe moyenne et non pas du prolétariat. Mais l'extrême gauche, au même titre que le PCMLM, ne peut admettre une chose pareille. Parce qu'ils sont populistes et qu'ils défendent justement l'intérêt de cette classe moyenne qui ne dit pas son nom ! Il n'est pas étonnant que le PCMLM nie le caractère de masse du front national par exemple.

Dans la catégorie "dogme" expliquée au début, on peut citer la "guerre populaire prolongée", universelle soit disant, allez savoir pourquoi.

Lénine disait déjà à propos des anarchistes : *Comme panacée, des moyens unilatéraux, détachés du contexte* (Lénine, *Anarchisme et Socialisme*)

Nous avons ici bien une théorie qui prétend être universelle, ce qui est le contraire de toute stratégie ou analyse, forcément périssable avec son époque.

La Chine et le Pérou, l'Inde et l'Afghanistan, voilà les grands modèles à suivre. Ici, le fait que la France soit une métropole impérialiste n'importe pas. Le fait que la France soit composé majoritairement de petits bourgeois engraisés par l'impérialisme n'importe pas. Non, car il faut, "servir le peuple" (formule très Thorézienne...). Il est donc impossible d'admettre que ce peuple soit naturellement l'ennemi du communisme, précisément parce que sa situation de classe l'incite à aller chercher du côté du populisme.

Il est impossible d'admettre que le prolétariat est minoritaire en France, que c'est bien la classe moyenne qui domine. Et pour masquer cette évidence, le recours aux mots fétiches de "travailleurs", "ouvriers", "classe ouvrière", "exploités", vient masquer la définition scientifique et oubliée du mot "prolétariat" (qui n'a pas de capital), ce qui correspond à bien peu de monde dans nos pays impérialistes !

Les maoïstes bien sur ne défendent pas le prolétariat, mais les travailleurs, les exploités. Or quoi de plus stupide. Nous ne sommes plus à l'époque de Marx, où travailleurs et prolétaires recouvraient la même population (les mots étaient interchangeables). C'est bien sur le prolétaire (qui n'a que ses chaînes à perdre, comme disait Marx), qui doit être porteur du communisme et non le "travailleur" (un bourgeois, ou un petit bourgeois est aussi un travailleur, un chômeur au RSA n'est pas un travailleur mais c'est bien un prolétaire).

Ici nous remarquons tout comme Lénine qu'il manque *La compréhension des causes de l'exploitation. La propriété privée, base de l'économie marchande. La propriété sociale des moyens de production.[...] Nil dans l'anarchisme. L'anarchisme, c'est un individualisme bourgeois à l'envers. L'individualisme, base de toute la philosophie de l'anarchisme. Défense de la petite propriété et de la petite exploitation rurales.* (Lénine, *Anarchisme et Socialisme*)

Ce qui définit une classe sociale, c'est son rapport à la propriété privée, au capital. La bourgeoisie possède le capital, le prolétariat n'a pas de capital, et entre les deux existe des couches intermédiaires qui possèdent un petit capital, une petite épargne, etc... qui ne leur permet toutefois pas d'échapper au monde du travail pour survivre (ce qui n'en fait pas des prolétaires pour autant !).

Les maoïstes sont des positivistes qui refusent d'accepter l'idée qu'être ouvrier ou exploité ne donne pas une compréhension du capitalisme. Ils refusent la théorie, ce sont les agnostiques, que Lénine critiquait dans *Matérialisme et Empirio-criticisme*. Ils sont dans la pure logique de la sociologie, qui décrit la réalité sans l'expliquer. Dans le culte des "masses", censées être des génies. Les communistes ne seraient que des preux chevaliers au service des masses. Et qu'importe si ces masses se trompent ou sombrent dans une logique réactionnaire inévitable. Cela ne peut-être que la faute d'une mauvaise culture ou d'une mauvaise compréhension, pensent-ils. Car les masses pour eux, ne se trompent pas (on est bien dans la philosophie confucéenne et non pas dans le marxisme, pour qui c'est la théorie qui permet d'atteindre la vérité, et non pas la pratique dans les masses).

Ainsi on peut lire dans les vieux articles de 1966 qu'ils publient :

<http://lesmaterialistes.com/etre-eleve-masses-avant-devenir-maitre-1966>

<http://lesmaterialistes.com/faire-confiance-masses-s-appuyer-1966>

"Être un élève des masses avant de devenir leur maître". Sans rire.

"Faire confiance aux masses, s'appuyer sur elle". Sans commentaire.

Quand les masses votent FN, elles sont juste légèrement égarées, selon cet article :

<http://lesmaterialistes.com/contre-informations/vote-masses-populaires-en-faveur-marine-pen>

Là encore, le FN se nourrit de la rage populaire mais l'enchaîne irrémédiablement au courant réactionnaire.

On voit bien que le PCMLM défend en fait une ligne tout autant populiste que le front national, et qu'il ne s'en différencie que par de menues distinctions. Mais il faut bien flinguer la concurrence, quitte à la traiter de fasciste. Pour les marxistes en tout cas, le PCMLM est tout autant réactionnaire que les masses et que le front national. Le PCMLM n'est qu'une tentative bien laborieuse de mettre le nom de "marxisme" sur un populisme qui ne dit pas son nom.

On est bien dans la logique des trotskystes ou des Mélenchonistes, selon laquelle le front national "trompe" les masses et les ouvriers. Pour nous marxistes, les "masses" ne sont pas dupes. Elles ne sont pas stupides, elles suivent juste leur propre intérêt. Et si leur intérêt est d'être anti-communiste, de suivre les populistes, alors elles le feront !

Continuons de descendre dans les tréfonds de l'absurde :

Notre époque est celle de la révolution mondiale, et dans chaque pays le socialisme doit vaincre en étant porté par la classe ouvrière organisée en son Parti, le Parti Communiste, armé du matérialisme dialectique, hissant bien haut le drapeau du marxisme-léninisme-maoïsme.

Non, nous ne sommes pas dans l'époque de la révolution mondiale, et ce n'est pas la classe ouvrière qui doit porter quoi que ce soit, mais le prolétariat (quasiment inexistant en France à l'heure actuelle, même si cela viendra).

Seule la classe ouvrière, classe la plus révolutionnaire de l'histoire, est capable d'arracher le monde à la domination de l'oppression et de l'exploitation capitalistes. Seule la classe ouvrière, classe transformant la matière et se transformant elle-même et en ayant conscience par la science matérialiste dialectique, est capable de porter le projet révolutionnaire conforme à notre époque.

On voit bien ici toute la logorrhée positiviste, la vénération religieuse pour les saints ouvriers. Pour le PCMLM donc, pas besoin de la théorie marxiste pour comprendre le capitalisme, les ouvriers le comprennent d'eux-mêmes puisqu'ils "transforment la matière" et sont donc les seuls à pouvoir comprendre le capitalisme. La théorie révolutionnaire sans laquelle il n'y a pas de mouvement révolutionnaire (selon Lénine) est remplacée par la "science matérialiste dialectique". Alors que celle-ci n'a jamais été portée les prolétaires, mais bien par le parti et l'avant-garde. C'est justement son rôle... C'est justement parce qu'il faut une théorie révolutionnaire que seule une avant-garde peut mener à bien la révolution, et non pas la "classe ouvrière" par elle-même.

- Les pays semi-féodaux. Vient maintenant la question des "pays semi-coloniaux semi-féodaux" et de la prétendue "guerre populaire prolongée".

Leur thèse est que :

Le capitalisme n'a pu se développer pleinement que dans quelques pays, dont notamment au départ les Pays-Bas et l'Angleterre, car le capitalisme n'est que le prolongement du marché ouvert par l'existence des villes, un marché englobant bien entendu les campagnes avoisinantes.

Pour la même raison, les marchés ont donné naissance aux nations, tandis que dans la plupart des pays du monde, l'existence de marchés faibles et éparpillés, ou bien de pas de marchés du tout, a maintenu une division extrêmement profonde.

<http://lesmaterialistes.com/villes-campagnes-marche-national-cadre-question-semi-feodale-semi-coloniale>

Ainsi, pour le PCMLM, le capitalisme s'est développé d'abord en Europe, tandis que le reste du monde est resté d'abord à l'écart de ce développement. Cela est vrai. Mais leur thèse consiste à dire que tous ces pays arriérés seraient restés (ou seraient maintenus de l'extérieur) à un stade féodal (ou semi-féodal). C'est là une grande différence entre les marxistes sérieux et les maoïstes.

Pour les marxistes, les pays arriérés ne sont pas féodaux ou semi-féodaux. Le féodalisme appartient uniquement à l'histoire de l'Europe (et du Japon), il s'agit d'une période de reflux ayant suivi l'effondrement de l'empire romain : les villes se sont vidées et l'état désorganisé, laissant la place à des barons locaux, seigneurs de guerre et autres mafieux de l'époque. Cette période a rapidement pris fin quand le développement naturel des villes, a, suite à sa crise, repris une période de croissance, notamment grâce à des progrès dans l'agriculture. C'est à ce moment-là qu'est né le capitalisme moderne.

Mais quant aux pays extérieurs à l'Europe, ils ont eux aussi connu des périodes de développement. Ainsi l'empire arabe et l'empire ottoman étaient parvenus bien avant la renaissance à faire décoller les villes, sans toutefois y arriver complètement (et enclencher le capitalisme moderne). L'empire arabe n'a par ailleurs jamais été féodal, ni l'empire ottoman. Dans d'autres régions du monde, comme en Inde ou en Chine, le manque de concentrations des capitaux a également abouti à un échec du capitalisme. Rappelons enfin que c'est aussi ce qui est arrivé aux empires grecs et romains : des villes incapables d'atteindre le stade capitaliste.

Bref, à quoi sert cette thèse de "pays semi-coloniaux semi-féodaux" ? Elle sert uniquement à justifier l'idée que le capitalisme n'existe pas dans les pays dominés par l'impérialisme. Ainsi, le monde rentre dans leur schémas établi à priori qui permet de justifier la "guerre populaire prolongée". Plutôt que de savoir vraiment si un pays est féodal, impérialiste ou quoi que ce soit, ils établissent leur définition à partir d'un pays (par exemple le féodalisme en Europe), puis étendent ce concept à tous les pays, pour ensuite démontrer que ces pays sont bien semi-féodaux. Sans doute un lecteur mieux avisé saura de quelle démarche malhonnête il s'agit, c'est pourtant l'essence même du discours du PCMLM (et des maoïstes en général). Il s'agit ici une fois de plus du lourd héritage positiviste, où l'on fait passer les conceptions subjectives avant l'analyse des contradictions objectives. Avec ce genre de procédé, on peut justifier tout et

n'importe quoi...

La fin de l'article résume à lui seul toute l'énormité du discours maoïste :

Le sens de la révolution démocratique est en effet de former le marché national. Ce marché ne peut pas exister sans la révolution démocratique, car l'impérialisme fait deux choses :

- il façonne la production selon ses besoins, étouffant en même temps la bourgeoisie nationale ;

- il maintient le féodalisme dans les campagnes, forme autoritaire permettant une agriculture gérée par en haut, maintenant les masses dans l'arriération sur le plan démocratique.

Ainsi, renverser les fondements féodaux dans un pays, c'est permettre l'établissement d'une production agricole démocratique, base d'une industrialisation devenue de son côté possible par le rejet de la présence impérialiste.

Tel est le sens de la révolution démocratique dans les pays semi-féodaux, semi-coloniaux.

Ici le PCMLM nous livre en beauté sa pensée profonde. Le féodalisme serait donc partout dans le monde le mode de production auquel aurait succédé le capitalisme dans certains pays seulement !?!

Il y aurait d'un côté les villes capitalistes et de l'autre les campagnes féodales. D'un côté les métropoles impérialistes et de l'autre les pays semi-coloniaux semi-féodaux.

Mais si le lecteur doute de l'abération de cette thèse, qu'il s'attarde longuement sur cet article : <http://lesmaterialistes.com/arabie-saoudite-exemple-typique-pays-semi-feodal-semi-colonial>

L'exemple de l'Arabie saoudite, dont le roi Abdallah ben Abdelaziz al-Saoud vient de mourir, est édifiant de ces pays semi-coloniaux semi-féodaux qui sont à la fois profondément féodaux, et en même temps ultra-modernes dans leur gestion du semi-colonialisme.

Pour le PCMLM, l'Arabie Saoudite est, sans rire, un pays profondément féodal ! Avec pourtant ses 17% de population rurale et l'islam wahhabite qui est l'anti-thèse même du féodalisme... Mais qu'importe, pour le PCMLM, l'islam c'est un peu comme le féodalisme : les châteaux forts, les mosquées, les chevaliers, c'est un peu le même délire me diriez-vous. Évidemment, le PCMLM ici se fiche complètement de savoir si l'Arabie saoudite est ou non un pays capitaliste. La réalité objective lui importe peu. Seule la superstructure idéologique compterait, et voyez-vous l'islam qui est leur religion officielle, c'est un peu du féodalisme, donc l'Arabie Saoudite est un pays semi-féodal ! Incroyable.

Pour les marxistes sérieux, il n'y a que deux catégories de pays : les pays impérialistes et les pays dominés par l'impérialisme. On peut dans chaque catégorie distinguer plusieurs types de pays (par exemple certains pays impérialistes dominant aussi d'autres pays impérialistes tandis que certains pays impérialistes sont aussi soumis à d'autres). Mais l'essence même de l'impérialisme, c'est l'exportation des capitaux depuis les métropoles impérialistes, et la rente coloniale, qui est le socle économique, la base même de l'exploitation d'une nation par une autre. Pour les

marxistes sérieux, le monde est depuis longtemps capitaliste, et ce dans tous les pays. A aucun moment les pays impérialistes ne maintiennent (ou ne créent de toute pièce) une dictature féodale dans leurs colonies.

« Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, où régnait la libre concurrence, c'était l'exportation des marchandises. Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des capitaux.

[...]

Les exportations de capitaux influent, en l'accéléralant puissamment, sur le développement du capitalisme dans les pays vers lesquels elles sont dirigées. Si donc ces exportations sont susceptibles, jusqu'à un certain point, d'amener un ralentissement dans l'évolution des pays exportateurs, ce ne peut être qu'en développant en profondeur et en étendue le capitalisme dans le monde entier. » (Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme)

- **La culture.** Leur autre grand sujet, c'est la culture. Le lecteur excusera les génies Marx et Lénine d'avoir accordé si peu d'importance aux tableaux et à la musique. Pour le PCMLM on ne plaisante pas avec la culture. C'est ainsi que tous les grands classiques de la bourgeoisie nationale sont élevés au rang "d'héritage". Dans une logique purement capitaliste, il n'y aurait qu'à accumuler cet héritage, ce travail mort, à se l'approprier. C'est ainsi qu'on deviendrait un véritable communiste (marxiste-léniniste-maoïste cela va de soi).

Inutile de s'attarder sur cette logique purement subjectiviste et positiviste, qu'on retrouve aussi dans le concept de "révolution culturelle". La réalité objective est niée, la théorie est niée. En revanche la subjectivité, la synthèse artistique sont sacralisées. On est bien dans un reniement complètement du matérialisme, pour qui la culture d'une époque n'est jamais que le reflet des conditions réelles de cette époque, et que par conséquent la culture d'une époque passée ne peut qu'au mieux nous aider à comprendre cette époque passée.

Ainsi on peut lire ici : <http://lesmaterialistes.com/comment-comprendre-notre-heritage-francais>

Ici, les masses sont bloquées, car la révolution socialiste représente pour elle la démocratie authentique. Mais on ne peut établir une démocratie véritable, populaire, sans disposer soi-même d'une culture qui lui corresponde.

Et quelle est donc cette culture qui correspond à la "révolution socialiste" ? La culture de la bourgeoisie ?

Non, répondent-ils.

Rien n'est plus faux que de considérer comme bourgeois le fait d'assumer la culture. C'est justement parce qu'elle assume la position de classe dominante que la bourgeoisie fait semblant de porter la culture : elle veut montrer qu'elle seule est capable de maintenir la civilisation, d'où ses musées, ses cinémas, ses théâtres, ses opéras, etc.

Ainsi, la culture serait une espèce de fantôme qu'il conviendrait se s'approprier. En mettant en avant la culture comme socle de la nation, le PCMLM passe à la trappe l'essentiel : les forces productives, l'intégration économique, qui sont la réalité objective, et il met en avant les idées, la culture, subjective, qu'il faudrait défendre. L'utilisation du mot "héritage" montre d'ailleurs très bien l'essence de la démarche. Il s'agit d'accumuler un capital culturel, de défendre des concepts abstraits face à la réalité actuelle.

Pour les matérialistes, la nation est un stade de développement du capitalisme, un stade d'intégration. Pour le PCMLM, la nation n'est qu'une espèce de produit culturel qu'il faudrait s'approprier. Le PCMLM veut juste perpétuer l'héritage progressiste de la bourgeoisie (à l'époque où elle n'était pas en décadence). Le PCMLM veut à nouveau une révolution bourgeoise, populiste, dans la tradition de la "bonne bourgeoisie", et les "fascistes" du front national ne seraient que des contrefaçons idéologiques de leur propre ligne, un dévoiement.

La position des marxistes sur la culture issue de la bourgeoisie doit être non pas l'approche nihiliste justement critiquée par le PCMLM, mais une approche historique. C'est à dire que la culture n'est jamais que le reflet d'une certaine époque, et que jamais la culture d'une époque passée n'a permis de faire avancer la réalité. Au contraire, l'esprit d'accumulation et de préservation comme fin en soi fait partie de l'idéologie capitaliste. La culture n'a donc aucun rôle à jouer dans la révolution. Mais dire cela, ce n'est pas tomber l'économisme. C'est assumer clairement que la réalité objective existe et que la réalité subjective n'en est qu'un reflet, et rien de plus. Cela signifie que la réalité du capitalisme doit être entièrement comprise : aussi bien la "belle époque" que les phases de décadence qui suivent naturellement.

Le PCMLM n'a pas compris ce que signifie le saut qualitatif vers le communisme. Ils s'imaginent qu'il s'agit d'un simple prolongement de la ("bonne") démocratie bourgeoise contre les tendances obscurantistes. Mais en disant cela, le PCMLM ne prouve rien sinon son populisme, son refus du communisme comme négation du capitalisme (et pas seulement de sa période décadente). Car admettre la remise en cause complète du capitalisme, c'est admettre qu'il n'y a plus de place pour la petite propriété, pour le compromis de classe, le compromis national. C'est ce que le PCMLM refuse d'admettre, car il se représente la société bourgeoise de la "bonne" époque comme le meilleur des mondes, indépassable. C'est pourquoi il tente de sauver l'héritage de la bourgeoisie de la "bonne" époque contre la décadence du capitalisme actuel. Comme tous les populistes, le PCMLM refuse la réalité objective, il n'est capable que de juxtaposer les réalités subjectives, celles des oppressions nationales, animales, sociales, etc. et s'imaginer que c'est cela le marxisme-léninisme...

Dans l'article "Y a-t-il un art prolétarien" (<http://lesmaterialistes.com/t-art-proletarien>), le PCMLM démontre parfaitement son incapacité (ou son refus) de lire correctement Lénine. Ainsi, leur propre citation de Lénine dit exactement le contraire de ce qu'ils prétendent :

« Tout ce que la société humaine avait créé, Marx l'a repensé dans un esprit critique, sans rien laisser dans

l'ombre. Tout ce que la pensée humaine a créé, il l'a repensé, il l'a vérifié sur le mouvement ouvrier ; et il a formulé ensuite des conclusions que les hommes, enfermés dans les limites étroites du cadre bourgeois ou enchaînés par les préjugés bourgeois, ne pouvaient tirer.

Il faut y songer quand, par exemple, nous parlons de la culture prolétarienne. Nous ne saurions résoudre ce problème si nous ne comprenons pas bien que c'est seulement la parfaite connaissance de la culture créée au cours du développement de l'humanité et sa transformation qui permettront de créer une culture prolétarienne.

La culture prolétarienne ne surgit pas on ne sait d'où, elle n'est pas l'invention d'hommes qui se disent spécialistes en la matière. Pure sottise que tout cela. La culture prolétarienne doit être le développement logique de la somme de connaissances que l'humanité a accumulées, sous le joug de la société capitaliste, de la société des propriétaires fonciers et des bureaucrates.

Tous ces chemins et tous ces sentiers ont mené et continuent de mener à la culture prolétarienne, de même que l'économie politique, repensée par Marx, nous a montré à quoi doit aboutir la société humaine, nous a indiqué le passage à la lutte des classes, au départ de la révolution prolétarienne. » (Lénine, Les tâches des unions de la jeunesse)

Il faut bien se mettre en tête que Lénine a écrit ces mots en 1920, donc après la révolution. La question de la culture posée ici par Lénine est donc celle du "ministère de la culture" (ce qui devait y correspondre), et non pas la "révolution culturelle". Ici on voit bien que l'accumulation sert non pas en elle-même, mais vise à créer une authentique culture prolétarienne, qui ne peut donc qu'exister que comme continuation des cultures des prolétaires sous la domination du capitalisme.

Pour le PCMLM, au contraire, ce qui est mis en avant, c'est la culture nationale de la bourgeoisie luttant contre le féodalisme. Le PCMLM ne croit pas en la révolution socialiste, pour lui la révolution bourgeoise est indépassable et l'erreur des bolcheviques aurait été d'essayer de faire autre chose qu'une révolution bourgeoise (voir, à la fin, sur les prétendues erreurs de Staline). Ainsi par exemple la culture soviétique n'importe pas, puisque l'URSS est pour eux un non sens, la culture soviétique n'est que de la culture russe, la lutte des classes en URSS sous Staline, et la culture qui en a résulté, cela n'existe pas pour eux.

Ainsi, si on l'on suit bien Lénine, la question de la culture se pose après la révolution. Et la culture prolétarienne ne peut être issue que des cultures issues des luttes socialistes au sein du capitalisme. Balzac, Racine, Molière, et les autres grands fétiches du PCMLM représentent la culture de la bourgeoisie en lutte contre le féodalisme, et ne peut servir qu'à à consolider la culture bourgeoise. Pour les vrais marxistes, leur place est derrière la culture soviétique, dans l'éducation ou dans des musées, et non pas dans le parti d'avant-garde dont les préoccupations n'ont rien de culturelles. En mettant en avant la culture contre l'économisme, le PCMLM fait le jeu de l'économisme.

Puisqu'il n'y aurait alors plus que le choix entre les fascistes, les économistes (syndicats, extrême gauche) et le PCMLM. Or aucune de ces voies n'est le marxisme, ni la préconisation de Lénine

pour qui :

« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire On ne saurait trop insister sur cette idée à une époque où l'engouement pour les formes les plus étroites de l'action pratique va de pair avec la propagande à la mode de l'opportunisme. » (Lénine, Que faire ?)

Où est cette théorie révolutionnaire chez le PCMLM ? Une analyse de la crise contemporaine ? Une analyse de l'impérialisme à notre époque (à part bien sur une mise bout à bout de citation de Lénine, pompeusement appelée "dossier") ? Une compréhension des rapports de classe dans la société française et dans les autres pays ? L'étude des conditions objectives et subjectives de la révolution ? L'application juste du matérialisme dialectique (et non pas un copier-coller de principes qui sont ensuite baffoués articles après articles) ?

Eh bien cela, visiblement, le PCMLM n'en a que faire. C'est pourquoi il arbore fièrement la "culture", donnant ainsi l'apparence d'une consistance intellectuelle. Mais derrière le vernis du communiste, il y a la phillistin !

- La condition animale. La condition animale et le végétalisme, grande préoccupation du PCMLM, avec sa "biosphère". On aurait tort de croire qu'il s'agit d'un aspect secondaire de leur idéologie. C'est tout à fait central. On est toujours dans la logique subjectiviste, des "oppressions", propre à toute l'extrême gauche. Sauf que le PCMLM va jusqu'au bout.

Contrairement à ce qu'ils disent, elle n'a rien d'un "sujet du 21ème siècle".

« 2. Le socialisme conservateur ou bourgeois

Une partie de la bourgeoisie cherche à porter remède aux anomalies sociales, afin de consolider la société bourgeoise.

Dans cette catégorie, se rangent les économistes, les philanthropes, les humanitaires, les gens qui s'occupent d'améliorer le sort de la classe ouvrière, d'organiser la bienfaisance, de protéger les animaux, de fonder des sociétés de tempérance, bref, les réformateurs en chambre de tout acabit. Et l'on est allé jusqu'à élaborer ce socialisme bourgeois en systèmes complets.

Citons, comme exemple, la Philosophie de la misère de Proudhon.

Les socialistes bourgeois veulent les conditions de vie de la société moderne sans les luttes et les dangers qui en découlent fatalement. Ils veulent la société actuelle, mais expurgée des éléments qui la révolutionnent et la dissolvent. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. La bourgeoisie, comme de juste, se représente le monde où elle domine comme le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois systématise plus ou moins à fond cette représentation consolante. Lorsqu'il somme le prolétariat de réaliser ses systèmes et d'entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne fait que l'inviter, au fond, à s'en tenir à la société actuelle, mais à se débarrasser de la conception haineuse qu'il s'en fait. »

(Karl Marx, Le manifeste du parti communiste)

L'exploitation des animaux a commencé avec la domestication de la terre et des premières espèces avec la sédentarisation. C'est une question bien plus large. Mais derrière ce discours moralisant sur le fait de manger de la viande ou pas, il y a toujours l'idée qu'au fond la culture moderne est une beauferie, alors que la nature elle, est harmonieuse et joyeuse.

<http://lesmaterialistes.com/voie-lactee/polemique-abattage-animaux-beauferie-racisme-tous-etages-pour-masquer-realite>

Il s'agit de la vieille opposition nature-culture / homme-animal du judaïsme, que le marxisme a justement contribué à faire voler en éclat. Notamment parce que la philosophie juive libérale s'inscrit dans la logique du libre-arbitre (et le libre arbitre conduit à la morale).

Au contraire le marxisme comprend que notre notion de bien et de mal est subjective tandis que nous devons nous intéresser à la réalité objective, dont la catégorie est l'Histoire, les contradictions et les crises. La nature évolue aussi dans un sens bien précis et l'Homme n'est pas le mal face à la nature bisnouns que nous devrions imiter ou protéger.

A ce sujet, leur soumission aux thèses du «réchauffement climatique» n'a rien de surprenant. Il est évident que leur vide théorique doit bien être comblé par quelques préoccupations écologistes, dans la droite lignée de l'éco-socialisme de Jean Luc Mélenchon, dont le discours n'est pas si différent.

- De la contradiction... avec le marxisme. Le dernier point, sans doute le plus coriace, est la partie philosophique du maoïsme. Il s'agit du fameux "De la Contradiction" de Mao, qui avait inspiré tant d'éloges du structuraliste Althusser.

« Un adage bien connu dit que si les axiomes géométriques heurtaient les intérêts des hommes, on essaierait certainement de les réfuter. » disait déjà Lénine en 1908 en écrivant *Marxisme et révisionnisme*.

Le maoïsme lui aussi a prétendu "améliorer" la base philosophique du marxisme, la "corriger". Nous constaterons en fait que ce sont les dialectiques taoïstes et confucéennes, ainsi que les vieux préjugés idéalistes qui ont, chez nos "camrades", remplacé la dialectique de Karl Marx empruntée en partie à Hegel. En "améliorant" le marxisme, les maoïstes l'ont en fait complètement dénaturé : les concepts philosophiques universels développés par Marx ont été tailladés, tandis que ses conclusions périssables ont été érigées en dogme éternels.

On lit par exemple :

Sur lesmaterialistes.com, nous défendons le monisme – c'est notre identité fondamentale. Cela signifie que nous considérons qu'il n'y a pas de parties « scindées » dans l'univers, pas de parties du tout : tous les différents éléments sont les composantes de seulement un processus : l'univers lui-même.

<http://lesmaterialistes.com/monisme-negation-negation>

Or sur la question ukrainienne, le PCMLM ré-invente la problématique "externe-interne" critiquée par Engels et cesse de considérer l'univers "comme un tout", le jeu des forces impérialistes étant réduit au simple rang de cacauettes amusantes dont on peut se passer pour comprendre ce qui se passe :

La question ukrainienne a une dynamique qui est interne : c'est le point de vue de base du matérialisme dialectique. Rien n'est plus absurde que de résumer les récents événements comme étant purement produits de l'extérieur. Bien entendu, les forces impérialistes jouent un jeu, mais il n'est pas possible de comprendre comment ce jeu existe, sans comprendre la situation concrète et spécifique de l'Ukraine.

Pour cette raison, toutes les analyses qui ont été produites ces dernières semaines dans la presse bourgeoise, ou même dans la presse « révolutionnaire », exprime seulement une conception idéaliste du processus politique qui existe en général. Cela tend à « se plaindre » d'influences externes, au lieu d'étudier la réalité vivante.

<http://lesmaterialistes.com/ukraine-ou-bien-shevchenko-vasnetsov-ou-inevitable-chute-situation-semi-coloniale>

Nous avons ici une citation de Staline qui éclaire largement la caractéristique magique de la dialectique maoïste de la "contradiction interne" :

« Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout uni, cohérent, où les objets, les phénomènes sont liés organiquement entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement.

C'est pourquoi la méthode dialectique considère qu'aucun phénomène de la nature ne peut être compris si on l'envisage isolément, en dehors des phénomènes environnants ; car n'importe quel phénomène dans n'importe quel domaine de la nature peut être converti en non-sens, si on le considère en dehors des conditions environnantes, si on le détache de ces conditions : au contraire, n'importe quel phénomène peut être compris et justifié, si on le considère sous l'angle de sa liaison indissoluble avec les phénomènes environnants, si on le considère tel qu'il est conditionné par les phénomènes qui l'environnent. » (Staline, Matérialisme dialectique et matérialisme historique)

De plus, la dialectique maoïste tente de réduire l'ensemble de la dialectique à la seule "loi de la contradiction".

Ainsi lors d'une conférence à Moscou en 1957, il dit :

« Vous voyez, c'est plein de contradictions à l'intérieur de l'unité de atome. Il y a une unité de deux oppositions : le noyau et l'électron. A l'intérieur du noyau, il y a une unité d'opposition du proton et du neutron. A l'intérieur du proton, il y a le proton et l'antiproton, et à l'intérieur du neutrons il y a le neutron et l'antineutron.

En somme, l'unité des oppositions est universelle. Nous avons besoin de propager largement l'idée de l'unité des oppositions et la dialectique. »

Ainsi on peut lire du PCMLM (<http://lesmaterialistes.com/sans-contradictions-pas-univers>) :

"Sans contradictions, pas d'univers".

Le communisme est donc nié, puisque le communisme c'est justement la fin de la contradiction dans la société humaine. C'est pourquoi Marx disait :

« ... En ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni leur lutte entre elles. Longtemps avant moi, des historiens bourgeois avaient décrit le développement historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient exprimé l'anatomie économique. Ce que je fis de nouveau, ce fut : 1° de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases de développement historique déterminé de la production ; 2° que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3° que cette dictature elle-même ne constitue que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes... » (Karl Marx, Lettre à Joseph Weydemeyer)

C'est tout à fait logique pour le PCMLM, qui refuse de proposer autre chose qu'une continuation de l'héritage bourgeois, des révolutions nationales bourgeoises (dont l'expérience de Mao lui-même n'est qu'un exemple). Vu de cette façon, le communisme est totalement nié, vu qu'il est impossible d'en finir avec les contradictions, l'Histoire n'a pas de fin. Plékanov remarquait déjà :

« Loin de faire obstacle dans la pratique à une prise de position utopique par rapport au réel, le fatalisme historique y encourage en rompant le fil de la recherche scientifique. Le fatalisme en général va souvent de pair avec le subjectivisme le plus extrême »

La dialectique marxiste peut pourtant se résumer simplement :

- le marxiste *« envisage les choses et leur reflet mental principalement dans leurs relations réciproques, dans leur enchaînement, dans leur mouvement, dans leur apparition et disparition » (Engels, Anti-Dühring)*. Autrement dit le marxiste s'intéresse au mouvement et aux relations réciproques des choses entre elles (les contradictions),

- le marxiste considère que toute transformation est un passage du quantitatif au qualitatif,

- le marxiste admet la négation de la négation (le dépassement de la contradiction vers un stade supérieur). Ainsi Lénine dit : *« La dialectique est la théorie qui montre comment les contraires peuvent être et sont habituellement (et deviennent) identiques - dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre -, pourquoi l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre. »*

La différence entre les marxistes et les maoïstes est donc que les premiers envisagent les choses dans leur contradictions réciproques tandis que les autres les envisagent de façon "interne", toujours dans cet esprit subjectiviste teinté de taoïsme. La dialectique marxiste aboutit au communisme, la dialectique maoïste aboutit au populisme. Le maoïsme nie l'Histoire et ses lois objectives et verse dans une métaphysique subjective de la "contradiction interne". Ainsi, alors

que Lénine disait : « *Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses...* », les maoïstes ont tordu cette phrase pour faire croire que Lénine dit que toute chose a une contradiction interne qui lui est propre, et qu'on pourrait donc comprendre séparément du reste, comme le font les maoïstes. Du reste, si cette citation est beaucoup reprise, nos "camarades" maoïstes, avides de courtes phrases tirées de leur contexte, se gardent bien de citer Lénine entièrement, ainsi, la vraie citation est :

« [...] *En d'autres termes, ce fragment de Hegel doit être entendu ainsi :*

La dialectique en général est le pur mouvement de la pensée dans des concepts (c'est à dire, en parlant sans la mystique des idéalistes : les concepts humains ne sont pas immobiles, mais se meuvent perpétuellement, passent les uns dans les autres, s'écoulent l'un dans l'autre, sans quoi ils ne reflètent pas la réalité vivante. L'analyse des concepts, leur étude, l'art d'opérer avec eux (Engels), réclame toujours l'étude du mouvement des concepts, de leurs liaisons, de leur passage réciproque)

[...]

Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses : les phénomènes ne sont pas seulement transitoires, mobiles, fluctuants, séparés par des limites seulement conventionnelles, les essences des choses le sont également. » (Lénine, *Cahiers Philosophiques de 1915*, page 239 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65630/f238>)

En clair, cette phrase est un simple commentaire de la dialectique de Hegel... et non pas la dialectique de Karl Marx ! Mais on remarquera au moins l'audace sans borne dès lors qu'il s'agit de sortir une phrase de son contexte, pour lui faire en plus quelque chose qu'elle ne dit même pas !

Autre exemple, le PCMLM rejette Darwin (sous prétexte de rejeter le néo-darwinisme), parce que Darwin montre les contradictions des espèces entre elles (la sélection naturelle), alors que le PCMLM, pour qui la nature est "bonne" évidemment, préfère regarder l'évolution des espèces en diluant la lutte qu'elles se livrent. Mais c'est surtout l'idée que le milieu (les conditions "externes", à savoir la pression sélective) n'influe pas sur l'évolution, tout devrait être interne. Ce qui est l'antithèse même de Darwin... Ainsi :

Un de ses débats les plus célèbres est aujourd'hui connu dans le milieu scientifique américain comme la « bataille de Balliol ». Elle a eu lieu à Oxford le 8 mai 2009 et elle a notamment opposé Lynn Margulis à Richard Dawkins, fervent défenseur du néodarwinisme et auteur de la théorie du gène égoïste.

Richard Dawkins y explique que l'unité la plus importante en biologie est le gène et que ce gène a pour objectif premier de se reproduire « égoïstement », c'est-à-dire en pensant avant tout à lui-même. Ainsi, il affirme lors de la « bataille de Balliol » que les animaux, les plantes et même les cellules ne sont que les « immenses véhicules » des gènes

<http://lesmaterialistes.com/lynn-margulis-bacteries-symbiogenese-bataille-contre-neo-darwinisme>

Autre exemple, le PCMLM rejette Staline (sous prétexte de le critiquer). On peut lire ainsi dans un vieil article qu'ils reprennent :

Le P.C.C. a toujours considéré que Staline a commis un certain nombre d'erreurs qui ont une source ou idéologique ou sociale et historique.

<http://lesmaterialistes.com/question-staline-1963>

Puis dans un de leur dossier :

La conception de Staline et des communistes d'URSS était que les oppositions à la construction du socialisme en URSS, après 1945, relevaient uniquement de déviations ou d'influences externes à l'URSS. La raison fondant ce raisonnement était que l'URSS était devenue socialiste et qu'il n'existait plus de classes antagonistes ; s'il existait des restes idéologiques relevant du passé, il n'y avait plus de classes sociales réactionnaires capables en tant que telle de porter un projet de renversement.

<http://lesmaterialistes.com/urss-socialiste-approche-erronee-staline-communistes-urss>

Une fois encore, les maoïstes sont incapables d'admettre la possibilité du communisme. Pour eux, la contradiction interne est impossible à résoudre et donc l'URSS de ce fait se serait "trompée" en pointant la menace extérieure à l'URSS. Les maoïstes nient la "négation de la négation" au sens marxiste, car pour eux, la négation de la négation n'est que l'apparition d'une nouvelle contradiction (car sans contradiction pas d'univers, et le PCMLM refuse d'admettre quoi que ce soit de supérieur au "bon" capitalisme), alors que pour les marxistes, c'est la fin de la contradiction.

Pour les marxistes donc, la contradiction peut être dépassée, et le capitalisme vaincu. Et l'URSS de Staline n'avait plus de classe exploiteuse. Si en revanche un danger subsistait de l'intérieur, c'est parce que la société était encore très loin du communisme. De nombreuses tendances à la bureaucratisation, à la formation d'une nomenklatura ne pouvaient pas disparaître aussi rapidement. Et ce justement parce que les anciennes idées ne disparaissent pas aussi facilement, mais surtout parce que la concentration du pouvoir ne pouvait manquer d'attirer les arrivistes et les prétendants. Pour les marxistes, une telle concentration de pouvoir, si elle n'était pas correctement utilisée, si elle était livrée spontanément à son propre mouvement, elle mènerait directement au rétablissement du capitalisme. Il n'y avait donc pas de classe exploiteuse en URSS, mais un danger mortel de retour en arrière spontané si aucune force ne s'y opposait (et la mort de Staline a ouvert cette possibilité : *« La victoire de la déviation de droite dans notre Parti donnerait libre cours aux forces du capitalisme, minerait les positions révolutionnaires du prolétariat et augmenterait les chances de restauration du capitalisme dans notre pays. »* Staline). Lénine distinguait bien la phase inférieure du socialisme et la phase supérieure (le communisme). L'URSS n'avait pas atteint la phase supérieure et risquait donc un retour en arrière. Pour les maoïstes, l'URSS n'était rien d'autre qu'une forme de capitalisme, indépassable pour eux.

Cela est juste, dans la perspective du matérialisme historique. Cependant, il n'y a aucune raison de couper

la société humaine et son histoire de la matière en général. Les communistes d'URSS, et à leur tête le grand Staline, ont considéré que les forces productives étaient indépendantes de la réalité matérielle.

Cette phrase résume bien l'aberration du maoïsme. Car pour les communistes sérieux, les forces productives ne sont indépendantes de la réalité matérielle... elles sont la réalité matérielle (au moins en partie). Mais bien sûr le PCMLM ne peut le comprendre ou l'admettre, pour le PCMLM, la réalité matérielle n'existe pas, seule existe la "culture".

En réalité la dialectique maoïste n'est qu'une résurgence de l'ancienne dialectique chinoise. Mao dit :

Nous autres, Chinois, nous disons souvent : « Les choses s'opposent l'une à l'autre et se complètent l'une l'autre. »

Il s'agit ni plus ni moins que de la dialectique taoïste, "l'unité des contraires".

Les implications sont énormes, car cela revient à mettre sur le même plan par exemple l'opposition homme-femme, l'atome avec ses électrons et protons, la société capitaliste avec les bourgeois et les prolétaires, tout cela mis dans le même sac de la "contradiction".

Tout cela est entièrement faux. De là viennent les erreurs sur le féminisme, sur l'individualisme bourgeois (ou tout du moins on peut supposer qu'il s'agit d'un pur éclectisme et qu'en réalité ils arrangent leur philosophie afin de justifier ce qu'ils veulent démontrer en aval).

En effet, si la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat est du même ordre que celle entre les hommes et les femmes, ou entre les protons et les électrons, il faut se résoudre (à moins d'être fou) :

- ou bien à reconnaître que le prolétariat ne peut pas renverser la bourgeoisie, c'est à dire qu'il peut au mieux composer avec elle, dans une logique de réformisme (toujours du taoïsme, avec cette idée d'équilibre),

- ou bien s'imaginer que la femme peut, sur le modèle de la lutte des classes, "renverser l'homme", supprimer les sexes. Que l'électron peut instaurer une dictature pour supprimer la charge électrique dans l'atome, etc... (dans la logique délirante des transhumanistes ou post-modernistes)

Quoi qu'il en soit, le maoïsme refuse de fait la négation de la négation, c'est à dire que pour lui l'histoire ne peut pas dépasser le "bon" capitalisme (dont il ne cesse de faire l'éloge) et à aucun moment la société communiste sans classe n'est sérieusement envisagée. (voir plus haut, le programme populiste).

La conséquence de cette escroquerie intellectuelle est bien sûr le concept creux de "contradiction" au sens où l'entend Mao qui correspond peu ou prou aux "oppressions" si chères à l'extrême gauche. C'est à dire que toute opposition est considéré comme un frein à la liberté des individus (pas formulé de cette façon), en somme une oppression, et le but des socialistes

serait donc de supprimer ces oppressions. Vu sous l'angle du marxisme, la contradiction objective, c'est le capitalisme. Cela produit une histoire, des crises, le dépassement qui mène au communisme (négation de la négation). Cela nous l'avons déjà dit. Pour nos chers subjectivistes, toute opposition est décrétée "contradiction". Ainsi on obtient la lutte des sexes, entre autres autres aberrations. Pour les marxistes au contraire, l'histoire est produite par les contradictions. C'est à dire par exemple, dans le cas du capitalisme, l'existence la plus-value qui conduit aux crises. Mais dans le cas de la relation homme-femme par exemple, la nature a "inventé" les sexes il y a plus d'un milliard d'années. S'il y avait plus-value entre les sexes (l'un qui exploite l'autre), ce système se serait depuis longtemps éteint et aurait été dépassé par un autre (ce qui est conforme aux lois de la nature). Le fait même qu'il existe prouve au contraire qu'il est très peu "injuste" (sans jugement moral). C'est à dire que les deux sexes par exemple, se prennent autant l'un à l'autre. Pour les marxistes, cela n'est pas une contradiction. Si je viens tous les matins vous prendre un billet de 10€ et le remplacer par deux billets de 5€, sans votre accord, est-ce une contradiction entre vous et moi ? Certes il n'y a pas de *liberté* pour vous, mais le marxiste s'intéresse-t-il au concept creux et bourgeois de *liberté* ? Il n'y a pas de plus-value, pas d'exploitation, et donc pas de contradiction entre vous et moi. C'est ainsi que l'on peut qualifier la relation entre le proton et l'électron, entre les mâles et les femelles, etc... Ce sont de simples oppositions, pas des contradictions, elles ne produisent pas d'Histoire avec une fin et un dépassement. (ou marginalement, et dans des échelles sans commune mesure avec l'histoire humaine)... En mettant sur le même plan sexe et classe sociale (dans le concept d'oppression, et de "triple oppression"), nos "camarades" introduisent insidieusement le fatalisme bourgeois. Ils inversent la célèbre phrase de Marx : *Dans la famille, l'homme est le bourgeois; la femme joue le rôle du prolétariat*. Pour donner en fait : *Dans le capitalisme, le prolétaire est la femme, et le bourgeois est l'homme*. Ainsi le prolétaire ne peut-il rien espérer car la fin des classes sociales est impossible (le symbole du taoïsme, le ying et le yang symbolise très bien cette "unité des contraires" indépassable, cette inversion périodique et éternelle des équilibres, sans lequel "l'univers n'existe pas", selon nos maoïstes). En posant comme impossible l'émancipation de l'Homme, nos maoïstes et notre extrême gauche pose sans le savoir comme impossible l'émancipation de la femme. La vraie tâche des marxistes ne peut donc être une lutte stérile contre les "oppressions" (forcément subjectives). On ne peut émanciper la femme qu'en émancipant tous les hommes. (et par émancipation on ne saurait entendre le concept étroit et bourgeois de *liberté*)

Ce que nous constatons, c'est que nos maoïstes sont comme l'anarchisme selon Lénine, "l'individualisme bourgeois à l'envers", l'individualisme et la liberté des bourgeois vu comme le meilleur des monde, et qu'il faudrait distribuer à tous de façon charitable : aux prolétaires, aux animaux, aux femmes, etc... ! Voilà pour ainsi dire, le fin mot de leur idéologie.

En réalité, la dialectique maoïste n'a d'autre but que de nier l'Histoire réelle afin de lui substituer une histoire de la culture, une histoire abstraite, d'une lutte entre des concepts abstraits, abstraits de toute réalité, et dont la solution serait aussi une abstraction universelle (la "guerre populaire prolongée universelle", la "révolution culturelle"), détachée de toute réalité, et tout au

plus sans effet sur la réalité.

En définitive, le maoïsme ne fait que du moralisme, car c'est l'intérêt de la classe moyenne que d'en appeler à la morale et à la culture, afin de modérer la société de ses excès et de son chaos. Au contraire les marxistes étudient le sens de l'Histoire réelle, objective, et travaillent à ce que les conditions de la révolution adviennent, au lieu de croire que les masses géniales attendent l'arrivée de leurs preux héros, qui les tirera de leur "triple oppression".

La dialectique marxiste, les maoïstes la tiennent en horreur, d'où leur empressement de la corriger. De fait, Marx le disait lui-même : *sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes, et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer; qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire.*

Et Engels de finir :

« Les éléments d'une philosophie réelle et, par conséquent, tournée vers la réalité de la nature et de la vie », la "conception rigoureusement scientifique du monde", les "pensées génératrices de système" et tous les autres beaux résultats de M. Dühring claironnés en tournures ronflantes par M. Dühring se sont, de quelque côté que nous les prenions, avérés pure charlatanerie. L'étude du schème de l'univers qui, "sans abandonner quoi que ce soit de la profondeur de la pensée, a établi avec certitude les figures fondamentales de l'Être", s'est révélée pour une copie infiniment affadie de la logique hégélienne et partage avec celle-ci la croyance superstitieuse que ces "figures fondamentales" ou catégories logiques ont quelque part une existence mystérieuse, avant le monde et en dehors du monde auquel elles doivent "s'appliquer".

[...]

En traitant de la nature organique, la philosophie du réel, après avoir rejeté la lutte pour l'existence et la sélection naturelle de Darwin "comme une exaltation de la brute dirigée contre l'humanité", a été obligée de les réadmettre par la porte de derrière comme facteurs agissant dans la nature, bien que de second ordre. Elle a, en outre, trouvé l'occasion de faire, dans le domaine de la biologie la preuve d'une ignorance telle qu'il faudrait la chercher avec une lanterne même chez les demoiselles des classes cultivées depuis qu'on ne peut échapper aux conférences de vulgarisation scientifique.

[...]

Et quand nous sommes au bout du livre, nous nous trouvons Gros-Jean comme devant et obligés d'avouer que le "mode de penser nouveau", les "résultats et les conceptions foncièrement originaux" et les "pensées génératrices de système" nous ont certes présenté maintes absurdités nouvelles, mais pas une seule ligne où nous ayons pu apprendre quelque chose. »